

LES
VEIL JEURS
compagnie
théâtrale

AZALINE SE TAIT

Texte Lise Martin

Mise en scène Emilie Le Roux

CRÉATION JANVIER 2026
[DURÉE 1H10 spectacle + discussion]
À partir de 10 ans [CM1]

AZALINE SE TAIT

Texte **Lise Martin**

Azaline se tait est publié aux Éditions Lansman

Mise en scène **Émilie Le Roux**

Chorégraphie **Adéli Motchan**

Avec **Maïa Lefourn, Marie, Rahola, Sébastien Weber**

[distribution en cours]

Création costumes **Laetitia Tesson**

Création & régie lumière **Éric Marynower**

Composition musicale **Roberto Negro**

Mixage création musicale **Mathieu Pion**

Création & régie son **Gilles Daumas**

Production & médiation **Tania Douzet**

Production & administration **Maïssa Boukehil**

Coproduction **Les tréteaux de France – CDN [93], Le Ciel – Scène conventionnée d'intérêt national Arts enfance jeunesse [69]**

Soutien **Théâtre des Bergeries – Noisy-le-Sec [93], L'heure Bleue – Saint Martin d'Hères [38]**

Remerciements **doMino, Pauline Rivet les veilleurs [compagnie théâtrale]** est conventionnée par la **DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère, la Ville de Grenoble, et soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis et la Spedidam.**

CRÉATION JANVIER 2026

[DURÉE 1H10 spectacle + discussion]

À partir de 10 ans [CM1]

les veilleurs [compagnie théâtrale] II présentation

En quelques mots

« Pour nous, le théâtre est l'endroit de la pensée. Alors que nous utilisons quotidiennement de moins en moins de mots pour appréhender un monde de plus en plus complexe, il nous semble important de défendre cet espace où chaque mot est choisi, où chaque phrase ouvre au sensible. Nous nous attachons à l'aspect formel des écritures contemporaines, à ce qu'elles proposent déjà comme structure, comme tension, comme souffle, comme rythme. Nous cherchons à faire entendre des écritures théâtrales qui portent en elles une dimension poétique et une dimension politique, sous-tendues par des questions éthiques. Nous aimons les textes qui nous permettent de regarder le monde autrement et d'engager ou d'ouvrir une discussion, qui nous encouragent à contourner nos propres normes et à emprunter des chemins de traverse qui permettent d'aller voir ailleurs.

Dans notre travail, le texte n'est jamais prétexte à un acte théâtral, il en est l'essence même. Nos partis pris dramaturgiques se font dans le détail des mots, dans l'ombre et dans la lumière. Nous agissons sur les sensations physiques du public. Nous travaillons au petit, au détail. Nous privilégions des propositions scénographiques sobres et épurées qui sont protéiformes et cherchons à ouvrir des espaces symboliques dans lesquels la langue peut résonner. Des espaces qui mettent en tension les corps et permettent aux drames de se raconter. Les lignes très précises de nos scénographies laissent une place importante à la précision du jeu des acteurs dans une esthétique quasi cinématographique.

Au fil des ans, nous avons constitué un répertoire de pièces théâtrales qui s'est enrichi grâce à de multiples rencontres artistiques laissant une place conséquente à la musique et à la chorégraphie. Ensemble nous aimons alterner les grandes et les petites formes artistiques, celles qui nécessitent la boîte noire des salles de spectacle et celles qui peuvent se jouer avec des dispositifs autonomes ou bien directement sous les néons des salles des fêtes et des salles de classe.

Avides de rencontres et d'expériences, cette alternance nous permet de parcourir de nouveaux territoires et de travailler dans des temporalités différentes. Nous aimons

nous adresser à l'enfant comme à l'adulte. Nous défendons l'exigence artistique des arts vivants pour l'enfance et la jeunesse avec cette conscience éthique qu'on peut tout dire à l'enfant, mais qu'on a la responsabilité de ne pas lui enlever l'idée qu'il a en lui de quoi grandir, la responsabilité de ne pas le désespérer.»

Émilie Le Roux - metteuse en scène

En quelques dates

Entre autres projets, pour les veilleurs [compagnie théâtrale], Émilie Le Roux met en scène *Le pays de Rien* de Nathalie Papin en 2008. Suivra, en 2010, *Antigone [Retour à Thèbes]* d'après les textes d'Henry Bauchau, Sophocle, Yannis Ritsos et Élisabeth Chabuel. En 2011, la compagnie met en scène *Lys Martagon* de Sylvain Levey. En 2012, elle crée *Un repas [cabaret-dinatoire]* et *Contre les bêtes [théâtre & musique]* de Jacques Rebotier. En 2013/2014, elle initie le projet *BOYS'N'GIRLS* [programme de spectacles, de lectures et de rencontres autour de la question de la construction des identités féminines et masculines] et crée *Boys'n'Girls Prologue, Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, *Tumultes* de Sabine Revillet, ainsi que *Stroboscopie [avec des collégiens]* de Sébastien Joanniez. Dans le prolongement de ce cycle, le spectacle *Mon frère, ma princesse* de Catherine Zambon voit le jour en décembre 2014.

En décembre 2015, la compagnie marque le point d'orgue de sa résidence triennale à l'Espace 600, scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes [Grenoble] avec *Allez, Allez, Allons*, spectacle interdisciplinaire et intergénérationnel.

En 2016, elle se lance dans un nouveau cycle thématique, *Migrations [passer et demeurer]*, qui s'intéresse aux migrations internationales et aux questions liées à l'immigration. Ce cycle croise une commande du Théâtre de la Ville de Paris, de la SACD et du Festival Petits et Grands. C'est dans le cadre de leur dispositif - Les Inattendus - que la compagnie crée, en septembre 2016, *En attendant le Petit Poucet* de Philippe Dorin. Le cycle se poursuit en janvier 2018, par la mise en scène de *La migration des canards* d'Élisabeth Gonçalves.

Jusqu'à juin 2018, la compagnie est associée au Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées, au Théâtre Jean-Vilar à Vitry-sur-Seine, ainsi qu'à La Machinerie / Théâtre de Vénissieux, scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes.

En 2019, elle se lance dans un projet un peu fou : réunir sur scène entre soixante et quatre-vingt-dix personnes de 16 à 86 ans, professionnels et amateurs mêlés, dans trois villes et trois théâtres [la MC2 - Grenoble, Le Théâtre d'Orléans, et Le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine], pour s'interroger sur les mécanismes de notre société contemporaine. Le projet artistique participatif *Et tout ce qui est faisable sera fait* s'est construit au fil des rencontres entre deux formations artistiques - les veilleurs [compagnie théâtrale] et Le Tricollectif [laboratoire d'expérimentations musicales d'une nouvelle génération de jazz libre] - et les interprètes amateurs de chacune des villes concernées.

En 2020 a eu lieu la création de *La morsure de l'âne* de Nathalie Papin.

En 2020, avec une partie de l'Ensemble 28 de l'ERACM, Emilie Le Roux met en scène *Cardamone* de Daniel Danis et propose de l'intégrer, dès 2021, au répertoire de la compagnie.

En juillet 2021, le projet *Pour demain* voit le jour, interprété par l'Ensemble 28 accompagné par Théo Ceccaldi et Valentin Ceccaldi dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon, fruit d'une commande d'auteur et d'autrice passée à Jean d'Amérique, Sylvain Levey et Mariette Navarro.

En 2022, la compagnie est artiste associée auprès de 4 structures : le Théâtre de la Licorne – Cannes [06], L'empreinte, scène nationale Brive-Tulle [19], le TMG - Grenoble [38] et Le Théâtre des Bergeries - Noisy-Le-sec [93]. Auprès de ces structures, la compagnie se lance dans un nouveau cycle de création artistique, *Les inadapté.e.s*, autour de la question du sentiment d'inadaptation et pose cette question : Comment être au monde quand on s'y sent inadapté.e ? C'est dans le cadre de ce cycle de création que verra le jour *Laughton* de Stéphane Jaubertie en novembre 2023, *Dissident il va sans dire* de Michel Vinaver en septembre 2024 puis *Prendre Place*, création musicale et théâtrale en mai 2025.

A partir de Septembre 2024, la compagnie débutera un nouveau cycle de création : « *Ce n'est pas pour les enfants !* »

AZALINE SE TAIT II L'HISTOIRE

Tout commence comme un jeu d'enfant. On est dans la cour de l'école. Il y a le loup, la princesse, les trois petits cochons... autant de référence aux contes traditionnels qui pourraient nous faire croire à d'innocents jeux d'enfants. Mais les contes sont souvent cruels et violents, ils se font l'écho des morsures de nos âmes. Et une morsure, Azaline en a une, dans son âme comme dans sa chair. Derrière cette morsure se cache un secret, une douloureuse histoire : Celle de son père qui tous les soirs est ce loup qui rode et ouvre la porte de sa chambre – elle ne grince plus, il l'a réparée. C'est d'inceste dont il est question dans ce texte, l'air de rien. D'ailleurs, qui saura voir la faille d'Azaline ? Un adulte ? Peut-être pas...



LISE MARTIN II AUTRICE

Après des études de langues et de théâtre à la Sorbonne Nouvelle, elle devient comédienne. Elle commence alors à écrire, tout d'abord des scénarios, puis des pièces de théâtre. Elle navigue entre le jeune public et le tout public. La plupart de ses textes ont été créés. Parallèlement à son travail d'écrivaine, elle enseigne l'écriture contemporaine à l'Université. Elle est lauréate du Centre Européen des Lettres la Villa Mont-Noir, ainsi que de la Bourse CNL - Bourse Beaumarchais.



Bibliographie

- Pacotille de la Resquille, Pièce jeune public, Editions La Fontaine - Résidence périphérique de La Villette, Création Théâtre d'Arras
- Au-delà du ciel, pièce jeune public, Editions Théâtrales
- Azaline se tait, pièce jeune public - Editions Lansman - Création Théâtre - Paris Villette
- L'école est finie, pièce jeune public
- Jouer des pieds à la tête, Livre jeunesse Nathan
- L'Inspecteur La Guerre, Editions Crater - Création Théâtre du Lucernaire
- Abris-Bus, éditions Crater - Création Festival du Val d'Oise
- Confessions Gastronomiques, Crater
- Confessions Erotiques, Crater
- Zones Rouges, Crater
- Loki, Rencontres à la Cartoucherie
- Une vie de baleine sans une goutte de lait, (1998) avec le soutien de la Fondation Beaumarchais.
- L'homme coing, Prix de la nouvelle. Publiée dans la revue L'Encrier Renversé
- Le doigt de Dieu, Editions Raphaël de Surtis
- Histoires parallèles, Nuit Myrtilde Editions

AZALINE SE TAIT II GENÈSE ET NOTE D'INTENTION

Le tabou de l'inceste, ce n'est pas de le commettre, mais d'en parler.

Extrait du Podcast **OU PEUT-ÊTRE UNE NUIT**

Charlotte Pudlowski

Louie Média

En 2008, nous nous emparons d'*Azaline se tait* dans un cycle de lecture théâtralisée. Le fil rouge de ce cycle : La capacité des enfants à faire appel à l'imaginaire pour mieux pouvoir appréhender la réalité. A l'époque, nous lisons ce texte poignant de Lise Martin dans quelques classes, puis nous nous mettons en arrêt. Chaque lecture donne lieu à un signalement. Un enfant rompt le silence et se livre à son enseignant, son enseignante, qui se retrouve dépositaire du secret familial sans forcément avoir les outils pour s'en emparer et accompagner l'enfant ; sans que les signalements ne provoquent l'intervention attendue de l'institution concernée. A cette époque, nous n'avions pas trouvé les bons interlocuteurs pour nous accompagner dans ce travail et accompagner, plus précisément les enfants dont la parole se libérait et leurs enseignants qui en étaient dépositaire.

Le pire se créait : les enfants parlaient et leur parole n'était pas considérée, elle n'était pas entendue, ils.elles n'étaient pas protégé.e.s. L'incapacité collective des adultes que nous étions à les accompagner les réduisaient de nouveau à un silence profond.

Et si on ne peut pas compter sur les incestés pour se taire toute leur vie, alors l'incesteur doit faire en sorte que, s'ils parlent, leur version des souvenirs communs ne soit pas plus crédible que celle de l'incesteur, mais qu'elle soit tout au plus équivalente en termes de crédibilité. L'équité des versions profite toujours à l'incesteur car, à choisir, aucun membre de la famille ne souhaite compter parmi elle un violeur d'enfants.

In LE BERCEAU DES DOMINATIONS – Anthropologie de l'inceste de Dorothee Dussy

Les Éditions La Discussion, 2013

L'inceste, en tant qu'exercice érotisé de la domination, est un élément clé de la reconduction des rapports de domination et d'exploitation.

Ibid.

Aujourd'hui la compagnie s'est entourée, les membres de l'équipe se sont formés. Nous pensons qu'il est temps de faire entendre la voix d'Azaline et de participer à ce mouvement qui invite à rompre le silence. Un silence qui participe à laisser l'inceste dans le fait divers là où les chiffres nous disent pourtant tout autre chose : Une personne sur dix est concernée. Il ne s'agit donc pas de faits divers mais d'une pratique bien instituée dans les familles françaises. Si l'art est un écho d'un monde dans lequel on ne se reconnaît – comme le dit le poète Laurent Marielle-Tréhouart, alors il est temps que l'art se face l'écho de l'inceste auprès des plus jeunes comme des plus âgé.e.s. Le texte de Lise Martin sera, pour nous, cet écho.

AZELINE SE TAIT II NOTE DE CRÉATION

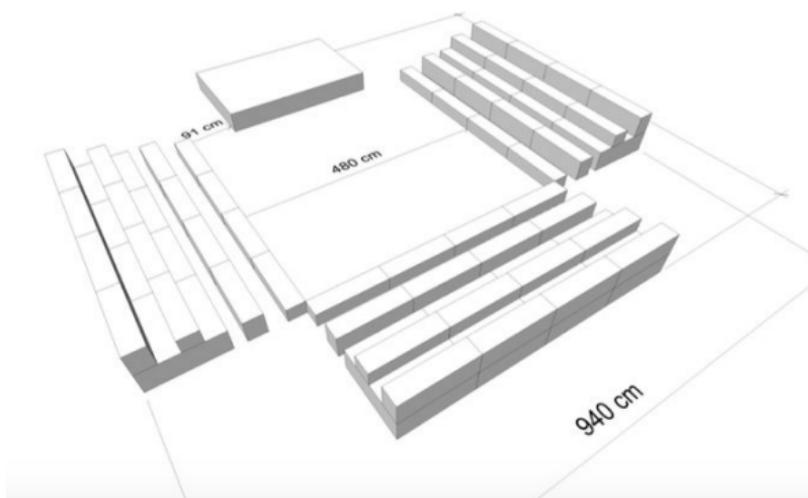
NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

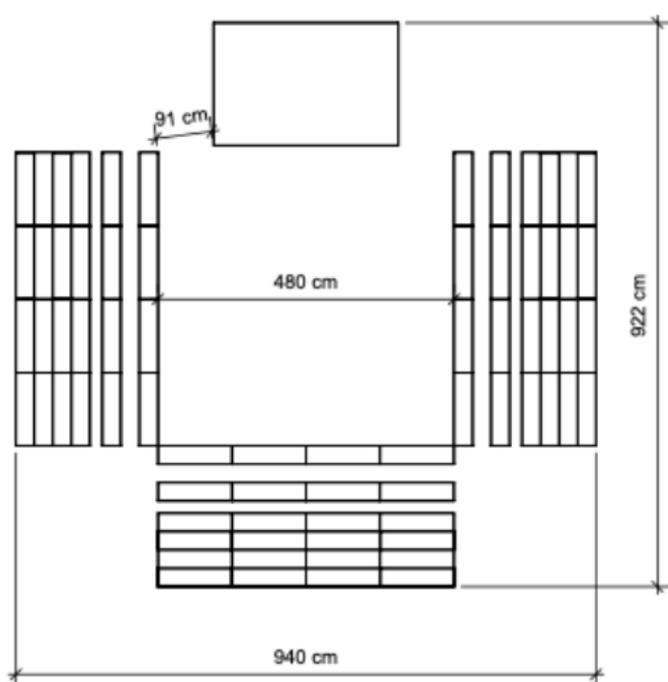
Quel espace, quel rapport entre les corps pour écouter l'histoire d'Azaline ? Instinctivement, il nous apparaît qu'il est nécessaire d'être rassemblé.e.s autour de cette histoire.

Nous avons tourné pendant des années un spectacle qui s'appelait *En attendant le Petit Poucet* et dont le gradin en bi-frontal permettait cette proximité des spectateurs et des interprètes.

Le premier intérêt est celui de pouvoir travailler dans le détail de l'interprétation : un geste, un regard, le mouvement d'une main, tout peut être choisi, précis. Le deuxième intérêt est de sentir les interprètes : on sent leurs corps bouger, vibrer pendant l'interprétation. Cette proximité entre spectateurices et interprètes instaure physiquement une aventure collective : nous traversons cette histoire ensemble.

Notre idée serait de transformer le gradin de *En attendant le Petit Poucet* et d'en créer un autre. Ainsi nous pourrions disposer nos 3 modules de gradins de manière trifrontale. Les acteurices viendraient interpréter le spectacle en son centre, et sur le quatrième côté.





Nous travaillons à pouvoir créer un dispositif technique autonome qui puisse accueillir jusqu'à 150 spectateur.ice.s dans des lieux non équipés mais entièrement obscurcis.

Ce choix scénographique sera lié à la création d'une installation lumière par Eric Marynower. Éric crée toutes les lumières de la compagnie depuis ses débuts. La singularité de ses éclairages, faite de clairs obscurs, est un des marqueurs de l'esthétique de la compagnie. Eric met en tension l'espace scénique en dessinant des lignes de force, en focalisant le regard des spectateur.ices.

NOTE DE CRÉATION MUSICALE ET SONORE

Créer pour les silences, telle sera la commande passée à la fois à Roberto Negro, le compositeur et à Gilles Daumas qui aura la charge de faire la création sonore qui accueillera la création musicale.

Depuis quelques années, Roberto travaille dans certaines de ses compositions, sur une nouvelle forme d'écriture volontairement dépourvue de toute virtuosité, mais qui conserve une force, une tension et une intensité particulière. Cette apparente simplicité alterne entre force et fragilité et joue beaucoup du rapport au silence.

Gilles Daumas travaillera sur la notion de bruit blanc, bruits sourds et uniformes, qui peut occuper tout l'espace sonore disponible et donne l'impression d'étouffer tout autre son présent dans la pièce. Travailler à partir du silence, de l'étouffement, travailler à partir d'une composition en apparence simpliste qui cache une structure complexe, sont autant de traductions symboliques de la perception qu'Azaline peut avoir du monde et de l'injonction tacite à se taire.

Le bruit blanc ne laissera pas passer son cri.

La spatialisation sonore permettra d'englober entièrement le public pour faire l'expérience physique de ce silence et ces bruits qui semblent étouffer tous les autres.

NOTE CHORÉGRAPHIQUE

Cette création sera l'occasion de retrouver Adéli Motchan. Le regard d'Adéli est toujours précieux car il semble ouvrir des espaces imaginaires au cœur de nos spectacles. C'est d'ailleurs ainsi que se nomment ses créations personnelles : les espaces imaginaires. Les corps se transforment et dessinent des images qui ouvrent un autre espace mental, tantôt malicieux, tantôt cauchemardesques. Adeli écrit une œuvre chorégraphique protéiforme au gré des espaces dans lesquels elle crée. Elle dessine un univers expressionniste au croisement de plusieurs héritages qui le métissent, dont les deux fondations sont sûrement sa formation chez Fratellini, et une longue pratique de la danse butô. Adéli creuse de manière sensible un sillon qui évoque David Lynch autant que Pina Bausch.



Dans son travail, il n'est pas seulement question de ce que le corps fait à l'espace mais aussi de ce que l'espace fait au corps, au mouvement et à nos mémoires collectives. Alternances de tableaux fixes ou en mouvement, Adéli travaille sur des images mentales, comme autant de perceptions du réel déformé par nos désirs et nos angoisses, notre capacité à appréhender le monde et notre difficulté à faire avec l'autre. Entre théâtre et danse, cet art vivant sensoriel déroute et étonne. Si son œuvre peut être grave, le travail d'Adéli n'est jamais sérieux car y apparaît toujours une forme de malice. Adéli s'emparera à coup sûr des corps des personnages de contes évoqués dans la pièce. Le loup, bien entendu, prendra sûrement une place conséquente, vu son plaisir à traiter la zoomorphie.

Pour ce qui est du corps d'Azaline, c'est l'expérience du Butô qu'Adéli ira chercher. Cette danse faisant écho dans l'après-guerre du Japon à ce que l'on ne peut nommer. Danse moins spectaculaire qu'introspective, le Butô demande de sonder nos âmes pour faire écho à ce qui ne peut être dit.

AZALINE SE TAIT II ARTICLE DE SERGE TISSERON [psychiatre, psychanalyste]

Azaline aime les contes de fée, surtout ceux qui racontent des histoires horribles. Et quand ils ne sont pas suffisamment violents à son goût, elle les invente. Des histoires bizarres d'amoureux très noirs et de brigands tout blancs de lumière. Dans ses jeux, Azaline est créative, mais c'est pour échapper au risque d'être submergée par ce qu'elle subit. Et si elle terrorise ses camarades le jour, c'est pour tenter d'oublier qu'elle est terrorisée la nuit. Il n'y a pas si longtemps, personne n'aurait écouté Azaline. La pièce de Lise Martin [...] n'est pas seulement une étape de plus sur la voie de la prise de conscience des sévices sexuels dont les enfants sont victimes. Elle associe pour la première fois en France, avec pudeur et justesse, des enfants à la dénonciation de ce que certains d'entre eux continuent à subir en secret. Et elle élargit aussi la perception habituelle que l'on a des victimes de ces traumatismes en mettant en scène une Azaline créative et intelligente qui tente de reprendre en main son destin, mais ne parvient à le faire qu'en reproduisant sous une autre forme ce qu'elle a subi. Car la tentative d'un enfant de répondre par la créativité et l'invention autour de la situation qu'il subit rencontre vite ses limites quand elle n'est pas valorisée et prise en relais par un adulte. [...] Il suffit qu'une personne écoute, accompagne, et soutienne quand il est encore temps, pour que le processus s'arrête.

CE N'EST PAS POUR LES ENFANTS ! || CYCLE DE CRÉATION ARTISTIQUE PETITE HISTOIRE DE 2008 À 2024

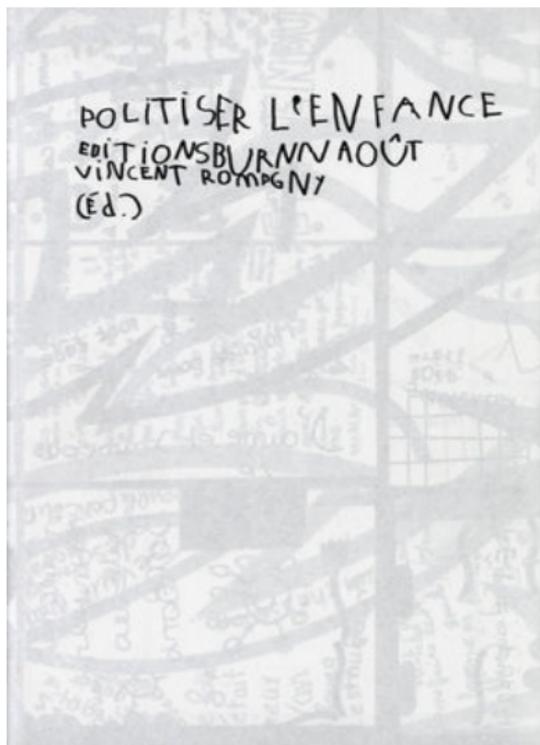
Au début des années 2000, nous étions nombreux.ses – artistes et directeurices de salles de spectacles à sentir peser sur nos choix et nos représentations une envie de limiter le champ de la création artistique quand elle s'adresse à la jeunesse. Quelle légitimité avons-nous, professionnel.le.s du spectacle vivant à réponse à la phrase « ce n'est pas pour les enfants ! » par une autre affirmation « Mais si, c'est pour les enfants ! » ?

En 2008, afin d'ouvrir un espace sur le sujet, Geneviève Lefaire, qui dirigeait à l'époque l'Espace 600 à Grenoble, s'était retournée vers des sociologues, des psychiatres, des pédagogues et des artistes pour qu'ils nous éclairent sur notre légitimité ou non à nous adresser à l'enfant avec telle ou telle question, telle ou telle représentation. Nous étions tous et toutes ressorti.e.s de ce colloque avec cette même conviction, qu'il est nécessaire de proposer à l'enfant des représentations symboliques qui lui permettent de prendre une distance avec le réel pour mieux pouvoir appréhender la violence du monde. Nous allions donc continuer pendant des années à affirmer que nous pouvions parler de tout avec un enfant mais que nous avons la responsabilité de ne pas le désespérer, de ne pas lui enlever l'idée qu'il peut trouver en lui-même la capacité de grandir et de devenir. La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse proposait, en 2015, d'inviter les professionnel.le.s du spectacle vivant à faire la part belle à la création jeune public. Une invitation pour les lieux à en accueillir plus, dans de meilleures conditions. Une invitation pour les artistes, à se poser la question de l'adresse à la jeunesse au cœur de leurs créations. Des années après, les programmations à l'adresse de la jeunesse se sont multipliées. Mais que dit-on aux enfants ? Nous entendons de nouveau peser sur nos spectacle un regard lourd de jugement. Et cette phrase qui revient sans cesse : « Ce n'est pas pour les enfants ! ». Au nom de la protection de l'enfance, certains sujets, certaines esthétiques, une trop grande complexité du propos, ne seraient pas pour les enfants. Dans

cette période pas très drôle, il faudrait leur proposer de la joie, des couleurs et du mouvement. On peut se questionner : Cette injonction aux artistes ne rassurent-elle pas avant tout les adultes qui se demandent comment accompagner l'enfant dans un monde austère ? Mais ce n'est pas parce que l'art ne représenterait pas ce monde cruel que la cruauté du monde n'existe pas. Pourquoi ne pas faire confiance à la capacité de l'enfant à construire une pensée complexe qui lui permette d'appréhender la réalité ? Pourquoi vouloir uniformiser la création à l'adresse de la jeunesse alors que sa diversité de formes et de pensées peut justement être un vecteur de possibles et de chemins à emprunter ? Alors, plus de 15 ans après, il est temps de reprendre le flambeau allumé en 2008 : En septembre 2025, nous ouvrirons ce cycle de création artistique par une journée professionnelle qui permettra, à nouveau de consulter des sociologues, psychiatres, philosophes, juristes et pédagogues, mais aussi des artistes et des enfants, pour interroger ensemble cette même injonction : « Ce n'est pas pour les enfants ! »

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION

A travers des extraits de l'ouvrage *Politiser l'enfance*,
Éditions Burn Out — 2023



Une relation majoritaire / minoritaire signifie que l'un ou plusieurs des groupes impliqués se trouve dépendre de, être à la merci de, être privé de l'accès à certaines ressources, ou à toutes et qu'un autre se trouve en possession des moyens dont le (ou les) premiers sont privés, soit par des circonstances non délibérées, soit par un ensemble d'actions et de pratiques.

COLETTE GUILLAUMIN,

Sur la notion de minorité, revue L'Homme et la société,
1985.

L'enfance est-elle naturellement vulnérable ? Les adultes pallient-ils toujours et en toutes circonstances ce constat de faiblesse ? Et comment comprendre ce « constat » : est-il aussi axiologiquement neutre qu'il ne le semble de prime abord ? Aussi la question se pose-t-elle de savoir dans quelle mesure celles et ceux placés sous le régime de la minorité juridique partagent la condition des minorités sociales et peuvent relever des politiques de l'émancipation. L'enfance ne serait-elle d'ailleurs pas le modèle principal de tout processus de domination sociale qui relève systématiquement de l'infantilisation ? Pour reprendre les termes de Colette Guillaumin, les enfants peuvent être compris « dans le sens de groupe doté d'un moindre pouvoir » et, à l'instar d'autres minorités, ils font également l'objet d'une valorisation incapacitante. Il est indubitable que l'enfance partage avec d'autres minorités sociales un besoin similaire d'émancipation. Il s'agit là de questions de première importance, tant philosophiques que politiques, soulevées notamment par Tal Piterbraut-Merx. L'enfance est toujours déjà politique, c'est-à-dire effet et occasion de rapports de pouvoir. Il s'agit ici, au moyen des sciences sociales, de l'art et de la philosophie de mettre dans l'actualité éditoriale la question des rapports de pouvoirs auxquels sont soumis les enfants et l'idée même d'enfance.

VINCENT ROMAGNY

Introduction, in Politiser l'enfance, 2023.

L'urgence est donc de se souvenir, non de l'enfance idéalisée, ou de l'enfance en général, mais de la condition politique des enfants, de ses affres et de ses injustices, pour mieux pouvoir la conjurer, et la transformer.

TAL PINTERBRAUT-MERX,

Conjurer l'oubli In contrer les représentations incapacitantes, Politiser l'enfance, 2023.

AZALINE SE TAIT II L'ÉQUIPE [en cours de distribution]

Maïssa Boukehil II attachée d'administration



Formée à l'ENSATT, Maïssa travaille auprès de l'association Racine en 2015, puis dès 2017 participe à l'aventure de la compagnie des Non-alignés aux côtés de Clémence Longy, Daniel Léocadie et Jérôme Cochet.

Parallèlement, en 2019 elle rejoint Scène-d'Enfance Assisej France en tant qu'administratrice.

En novembre 2023, elle rejoint les veilleurs [compagnie théâtrale] en tant qu'attachée d'administration.

Dans la filiation des Non-alignés, en 2024, elle cofonde La compagnie Le chant des pistes avec Jérôme Cochet et Caroline Mas.

Guillaume Cousin II conception scénographique



Guillaume Cousin se décrit comme un "expérimentateur-constructeur". Il vit et travaille sur la côte atlantique, en Vendée. Scénographe et éclairagiste dans le spectacle vivant depuis les années 2000, il explore l'écriture de l'espace et du temps. Il est fasciné par l'incidence in-

consciente qu'elle a sur nous. La compréhension de la physique quantique, déclenche chez lui la nécessité de produire des œuvres en dehors de la scène. Principalement, la notion d'interaction qui est au cœur de cette science. Il recherche des moyens de montrer l'immensité de ces interactions en explorant les limites de nos perceptions. L'air, l'eau, la lumière et le temps sont ses médias. Il les utilise comme des révélateurs de ce qui se passe en marge de nos sens. Sa démarche est low tech

et post numérique, elle se situe dans une écologie où les matériaux sont proches de leur fonction, où le processus de fabrication fait partie de la recherche. La technicité est devenue omniprésente dans notre société. Sa démarche est de restituer l'étonnement et la magie des phénomènes naturels.

Gilles Daumas Il création & régie son



1996 – Grenoble, soleils levants et souffles sur les sommets, premiers magnétos avec Moka, Margot, Prohom. / 1999 – Paris, Bagnolet, la Plaine-Saint-Denis, le soir à l'école avec Nosfell, camions sur le périph. / 2001 – Studio Marcadet, plusieurs journées par nuit, assistant Cesaria Evora, Jacques Higelin, les Tambours du Burundi. / 2003 – Immensité des routes, la musique vue d'en face, Walter, Xavier Machault, La Jongle des Javas, Bleu, Natasha Bezriche. / 2005 – Grenoble encore, Cherbourg aussi, les savoirs essaient partout en France, IGTS. / 2008 – Silence des théâtres et rondeur des pays, Mangeurs d'étoiles, Aboyeurs, Veilleurs. / 2011 – Tutti avec les Beatles Harmony. 2013 – Accueil et courtoisie, Dôme d'Albertville, Célestins de Lyon. / 2020 – Le silence des théâtres ? / 2021 – La rumeur ne meurt jamais.

Tania Douzet // diffusion et médiation



Formée à l'université de Montpellier en études théâtrales, Tania tombe dans la marmite des écritures contemporaines pour la jeunesse en 2010. Elle poursuit sa formation à Vancouver au Canada pour une recherche autour du théâtre jeunesse en Colombie Britannique. De retour en France, elle s'outille d'une licence professionnelle conception de projet et médiation artistique et culturelle à Bordeaux. Parallèlement Tania expérimente par diverses missions les festivals jeune public : Saperlipopette voilà enfantillage - (Montpellier - 34), Festival Théâtre'enfant, (Avignon - 84), Festival Sur un petit nuage (Pessac - 33)... Elle accompagne pendant cinq années La Cie du Réfectoire, ainsi que le projet Mauvais Sucre de la Cie Origami / Gilles Baron. Depuis 2015 elle s'engage dans les projets de l'Agence de Géographie Affective, et particulièrement la création « 50 mètres, la légende provisoire » qui questionne la place de l'enfant dans l'espace public. En décembre 2020 elle rejoint les veilleurs [compagnie théâtrale] pour les missions de diffusion et de médiation.

Maïa Lefourn Il Comédienne



Elle suit une formation au Conservatoire d'art dramatique régional de Tours puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne.

Elle a travaillé avec François Rancillac dans *Kroum L'Ectoplasme* de H. Levin, Jean-Claude Berutti dans *La Cantatrice chauve* de Ionesco, Matthieu Crucciani dans *L'invention de Morel* d'après A. Bioy Casarès.

Elle collabore très régulièrement avec Johanny Bert (Théâtre de Romette) avec lequel elle crée *Parle-moi d'Amour*, *Krafft*, *L'Opéra du dragon* de H. Müller, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Elle pas princesse, lui pas héros* de Magali Mougel.

Puis elle rencontre Olivier Letellier avec qui elle crée *Je ne veux plus* de Magali Mougel, et Simon Delattre (Rodéo Théâtre) pour *La vie devant soi* d'après Romain Gary.

Elle collabore avec Emilie Flacher (Compagnie Arnica) pour le spectacle *Buffles* de Pau Miro.

Après du collectif Gwen, elle joue dans *Lisière – Une écriture et une mise en scène* de Lucie Brandsma.

Avec les veilleurs [compagnie théâtrale], elle crée *Tu multes* de Sabine Revillet et joue dans *Et tout ce qui faisable sera fait*.

Émilie Le Roux II Metteuse en scène



Émilie Le Roux crée sa première mise en scène en 2002 : *Electre/Elektra* d'après Sophocle et Hoffmansthal.

À partir de 2007, pour les veilleurs [compagnie théâtrale], elle travaille sur un certain nombre de questions éthiques en écho desquelles elle met en scène des textes écrits par des auteurs

majoritairement contemporains : Nathalie Papin, Sylvain Levey, Jacques Rebotier, Bernard-Marie Koltès, Catherine Zambon, Philippe Dorin, Élisabeth Gonçalves, Jean d'Amérique, Mariette Navarro, Stéphane Jaubertie, Tiago Rodrigues, etc.

Au fil des ans, son travail théâtral se métisse grâce à des collaborations musicales et chorégraphiques. Musicalement, elle travaille principalement avec Théo Ceccaldi, Valentin Ceccaldi et Roberto Negro, issus du collectif orléanais le Tricollectif. Chorégraphiquement, elle s'entoure de Adéli Motchan et de Christophe Delachaux. Vocalement, Geneviève Burnod et Xavier Machault accompagnent ses créations.

Après un premier projet participatif interdisciplinaire et intergénérationnel en 2015, *Allez Allez Allons*, elle propose *Et tout ce qui est faisable sera fait*, projet qui voit le jour à Grenoble, Orléans et Vitry-sur-Seine en mai/juin 2019.

En septembre 2024, elle crée *Dissident il va sans dire* de Michel Vinaver. En mai 2025, verra le jour le projet *Prendre Place*, fruit d'une commande d'écriture passée à Samuel Gallet.

Aux côtés des lieux où elle est artiste associée, elle s'engage dans nombre d'actions culturelles. Intéressée par les questions de transmission, passionnée par le répertoire contemporain jeune public et généraliste, elle travaille régulièrement aux côtés de comédiens amateurs, d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

Elle participe à des comités de lecture et accompagne la formation d'enseignants, d'animateurs et de jeunes acteurs. Aux côtés d'autres équipes artistiques, elle tient place de conseil artistique et de regard extérieur.

Éric Marynower Il création & régie lumière



Titulaire du Diplôme des Métiers d'Art "Lumière" en 2002, il devient technicien permanent au Théâtre de la Ville à Paris, puis technicien intermittent en région parisienne au Théâtre de l'Aquarium, au Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers, au Théâtre des Champs Élysées.

Il a été régisseur lumière au sein des équipes de Caroline Carlson, Christophe Huysman, Matthias Langhoff, et plus récemment François Rancillac et Matthieu Roy. En tant qu'éclairagiste, il travaille avec plusieurs compagnies théâtrales, notamment avec la Compagnie des Mangeurs d'Étoiles depuis 2003 et les veilleurs [compagnie théâtrale] pour laquelle il réalise toutes les créations lumières depuis 2007. Il collabore avec la marionnettiste Fleur Lemerrier depuis 2015. Il a également assuré les créations lumières de plusieurs spectacles musicaux notamment pour Voix Lactée, Luc Denoux et Xavier Machault. Depuis 2018, il éclaire *Le grand rendez-vous du 10* - festival de chansons contemporaines & musiques actuelles, à Grenoble.

Adeli Motchan Il chorégraphe



Chorégraphe et scénographe de la Cie Encorps à venir. Son travail artistique se situe aux confins du théâtre, de la danse, du cinéma, des arts plastiques, de la photographie et de la performance. Il se distingue par des scénographies à l'esthétique marquée où elle explore le mou-

vement dans sa plasticité, sa précision et sa temporalité entre différents états de corps et de conscience. Sa pensée du corps s'exprime dans un univers singulier, imaginaire et engagé dans la mise en œuvre d'une poésie en acte. Elle introduit dans ses créations des objets soit manipulés ou sous forme de machinerie dans un rapport mouvant ou émouvants.

Elle a créé une dizaine de pièces depuis 2003 et mène actuellement le projet *Espace Imaginaire*. Issue du cirque contemporain [formée à l'École nationale du cirque d'Annie Fratellini / Cie Jérôme Thomas], elle a été jongleuse et manipulatrice d'objets [Romanès, Cie Philippe Goudard/Maripaule B...].

Elle est issue de l'improvisation et de la composition instantanée, du yoga [professeure diplômée], de la danse buto et du body weather laboratory. Elle est formée à différentes pratiques du mouvement dans le champ de l'éducation somatique.

L'environnement, la marche, la performance et les arts expressifs comme le dessin et l'écriture font aussi partie de son processus créatif et pédagogique.

Avec les veilleurs [compagnie théâtrale], elle écrit la partition chorégraphique du spectacle "*En attendant le petit poucet*" et intervient sur l'écriture chorégraphique de « *La migration des canards* ». Elle participe au laboratoire autour du texte « *Polywere* » de Catherine Monin. Elle intervient, à ses côtés, dans le cadre de projet d'éducation artistique.

Roberto Negro II Pianiste compositeur

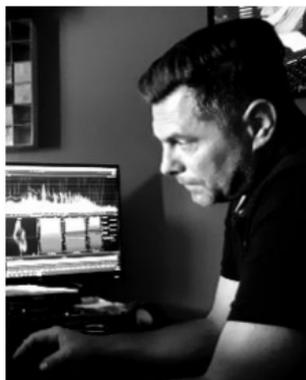


Roberto est pianiste, compositeur, et producteur italien. Il commence l'apprentissage du piano à l'âge de 5 ans à Kinshasa (RDC) et s'installe en France en 1995. Diplômé du conservatoire de Chambéry, il poursuit ses études à Paris, où il forge des rencontres déterminantes dans le domaine des musiques de

création. Sa carrière musicale se caractérise par une fusion habile entre écriture contemporaine et improvisation, explorant un éventail sonore allant du solo à la musique pour grand ensemble. Collaborant avec des ensembles prestigieux tels que l'Ensemble intercontemporain, Quatuor Bela, et des artistes comme Emile Parisien, il s'implique également dans la création théâtrale en collaborant notamment avec les metteuses en scène Emilie Le Roux et Françoise Dô.

Roberto co-fonde le Tricollectif en 2011, une initiative favorisant les croisements entre écriture pour grands ensembles et autres formes artistiques. En 2018, il remporte les Victoires du Jazz dans la catégorie «Album sensation de l'année» pour son trio Dadada, confirmant ainsi sa reconnaissance dans le milieu musical. Son travail novateur se poursuit avec des projets tels que *Lüne 3000* avec le Quatuor Belà, ainsi que *Les Métanuits*, en duo avec Emile Parisien, inspiré des *Métamorphoses Nocturnes* de Ligeti. Toujours désireux de bouger des lignes et attiré par les grands ensembles, Roberto Negro crée *Newborn* en 2022 avec l'Ensemble intercontemporain et une scénographie lumière de Caty Olive. En 2023, il crée *Montagnes*, une pièce symphonique explorant les chants traditionnels alpins. Roberto Negro demeure un acteur majeur de la scène musicale contemporaine, reconnu pour son audace artistique et son exploration constante de nouvelles formes musicales.

Mathieu Pion II mixage de la création musicale



Mathieu Pion aime à définir son travail comme celui d'un artisan. En privilégiant la qualité de la relation humaine avec les artistes, pour être sur la même longueur d'ondes (sonores) et proposer du sur-mesures (paires et impaires). Il travaille avec des formations à géométrie variable, du grand orchestre aux duos guitare-voix. Il sonorise des concerts ou enregistre, produit et mixe dans son studio Csolfa d'Orléans. Il accompagne, sur scène ou en studio, des artistes éclectiques comme Théo Céccaldi, Valentin Ceccaldi, Roberto Negro, Xavier Machault, Sylvain Darrifourcq, Electric Vocuhila, Primevere, Xavier Stubbe, Bobun Fever, Nour, L'orchestre du Coin, etc.

Marie Rahola II Comédienne



Après une formation au conservatoire du IXème arrondissement de Paris, Marie Rahola intègre l'ERACM en 2018 dans la promotion 28. Au cours de sa formation elle travaille sous la direction de Baptiste Amann, Anne Alvaro, Émilie Le Roux, Catherine Germain et bien d'autres intervenants. Au théâtre elle travaille avec Baptiste Amann pour le spectacle de sortie de l'ERACM, *Amours Premiers*. Avec Emilie Le Roux et les veilleurs [compagnie théâtrale] elle joue dans *Cardamone* de Daniel Danis et *Pour demain* de Jean D'Amérique, Sylvain Levey et Mariette Navarro. Au cinéma elle travaille sous la direction d'Émilie Aussel, dans le court métrage *Les enfants perdus*. Elle a également une formation musicale (clavecin et chant lyrique) dont elle obtient les diplômes fin 2012 au conservatoire de Charleville-Mézières.

Laëtitia Tesson | costumes



Après des études d'arts plastiques et d'histoire de l'art, Laëtitia Tesson, devenue artiste plasticienne, expose dans divers lieux et dans divers cadres : expositions privées, collectives, travaux pour Amnesty International, exposition en collaboration avec Régine Deforges, performances pour

Aides, en soutien à des causes humanitaires...

En 2002, elle réalise les costumes de *Electre/Elektra*, une mise en scène d'Émilie Le Roux pour la compagnie Timeo Danaos. En 2003, elle propose une exposition qui accompagne la création de *Berceuse*, mis en scène par Tristan Dubois - Compagnie des Mangeurs d'Étoiles. Parallèlement, avec Simon Mandin, elle ouvre un espace de jeunes créateurs et galerie d'art à Nantes : Pébroc. Elle y développe plusieurs collections textiles. Elle fait partie du trio fondateur de l'association Emergence destinée à promouvoir les jeunes créateurs [création du premier salon de créateurs destiné aux professionnels à Nantes, créations de boutiques éphémères, free market, etc]. De 2007 à 2016 sa vie se partage entre le Maroc et la France, où elle réalise la conception et la réalisation de produits dérivés et de décoration et d'architecture d'intérieur pour des lieux de villégiature français et marocain.

En 2018, elle rend publique son exposition *DarkWater*.

En 2019, elle crée une nouvelle marque *Marthe & Blum* : créations graphiques, plastiques, textiles, vestimentaires et picturales.

Pour les veilleurs [compagnie théâtrale], elle dessine les costumes de *La migration des canards*, de *Cardamone*, puis de *La morsure de l'âne*.

Sébastien Weber II Comédien



Il se forme successivement à l'école Arts en Scène à Lyon, à celle du théâtre de l'Iris puis au conservatoire régional de Lyon où il travaillera notamment avec Laurent Frechuret, Laurent Brethome, Stéphane Auvray-Noroy, Lancelot Hamelin et Duncan Evenou, Ludor Citrik, Antoine Herniotte . En 2018, il intègre

l'ERACM (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille) où il joue dans *Amour Premiers* écrit et mis en scène par Baptiste Amann, tourne dans le film *Sans Sommeil* réalisé par Maëlle Poésy, joue dans *Cardamone* de Daniel Danis mis en scène par Emilie Le Roux qui sera repris pour la saison 2021/2022.

Parallèlement, en 2015, il est l'un des fondateurs du Collectif Le Bourdon. En 2017, il entreprend, avec Laurène Mazaudier, la mise en scène d'Oussama, ce héros de Dennis Kelly avant de passer de l'autre côté de la scène dans le rôle de Gary. Il est acteur et co-auteur dans le film *Déter* réalisé par Vincent Weber la même année (Prix du Jury, prix d'interprétation féminine et masculine au Festival Premier Plans d'Angers et Prix Cinéplus au Festival du Moyen Métrage à Brive-La-Gaillarde). En 2019 il est premier assistant sur le film *QUI A PARLÉ DE FIN* réalisé par Vincent Weber (Sélectionné en compétition française du court métrage au FIFIB). En 2020, il incarne Noah dans le film *SUPER NOVA* réalisé par Juliette Saint-Sardos (sélectionné au New Orleans Film Festival et au Zinebi à Bilbao et qui sera diffusé sur Arte). En 2021 il travaille avec Olivier Py pour *Hamlet à L'impératif*. En 2021 il crée *Débrouille?*, spectacle hybride qui mêle danse, théâtre et musique live. En 2022 il joue dans *Gloire sur la terre* mis en scène par Maëlle Poésie. En 2023, *Où commence ma mémoire* d'après Aharon Appelfeld sous la direction de Isabelle Hervouët et Jacques Allaire.

AZALINE SE TAIT II CALENDRIER DE CRÉATION

RÉPÉTITIONS

Du 23 au 27 juin - Répétitions – Grenoble [38]

Du 8 au 12 septembre - Répétitions - L'Heure Bleue – Saint Martin d'Herès [38]

Du 15 au 19 septembre – Répétitions – Théâtre des Bergeries – Noisy-le-Sec [93]

Du 29 septembre au 3 octobre - Répétitions – Grenoble [38]

Du 6 au 10 octobre - Répétitions – Grenoble [38]

Du 24 au 28 novembre - Répétitions – Grenoble [38]

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS :

Représentations en collège [calendrier à préciser]

Du 1^{er} au 5 décembre 2026

Le Ciel – Scène Conventionnée d'intérêt national Arts enfance jeunesse [69]

Du 7 au 10 Janvier 2026

Théâtre des Bergeries - Noisy-le-Sec [93]

Du 16 au 20 février 2026

LES VEILLEURS

compagnie
théâtrale

En savoir plus || contact

les veilleurs [compagnie théâtrale]

Le Petit Angle

1 rue du Président Carnot

38000 Grenoble

www.lesveilleurs-compagnietheatrale.fr

Direction de production

/// production@lesveilleurs-compagnietheatrale.fr

/// 07 68 38 52 90

administration & production – Maïssa Boukehil

/// administration@lesveilleurs-compagnietheatrale.fr

médiation – production – Tania Douzet :

/// actionartistiquelesveilleurs@gmail.com

/// 07 66 69 94 72

Les veilleurs [compagnie théâtrale] est conventionnée par : la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le département de l'Isère et la Ville de Grenoble, et soutenue par : le Département de La Seine-Saint-Denis et la Spedidam.

Coproduction: Les tréteaux de France – CDN [93], Le Ciel – Scène conventionnée d'intérêt national Arts enfance jeunesse [69]

Soutien : Théâtre des Bergeries – Noisy-le-Sec [93], L'heure Bleue – Saint Martin d'Hères [38].

Remerciements : doMino, Pauline Rivet

